

→ Dossier de presse



©Lucky Studio

→ théâtre

People Under No King [P.U.N.K.]

Conception et mise en scène **Renaud Cojo**

Direction musicale **David Chiesa**

Chorégraphie **Annabelle Chambon** et **Cédric Charron**

15 → 19 mars

Du mar au ven à 20h / sam à 19h

Durée 1h40

En partenariat avec l'**Opéra National de Bordeaux**

→ **Service communication**

Maud Guibert / m.guibert@tnba.org

Hugo Lebrun / h.lebrun@tnba.org



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org



© Renaud Cojo.

« P.U.N.K. », résidence Méca Sept.19.



Contacts :

Eric Defaix : olechien@wanadoo.fr

Ouvre Le Chien, compagnie conventionnée par la
 Drac Nouvelle Aquitaine
 4 rue du Port, 33800 Bordeaux 05 57 01 36 10 /
 olechien@wanadoo.fr / www.renaudcojo.com

Design graphique : Philippe Roure - www.philipperoure.com / Photo : Sébastien Cottereau, Lucky Studio.

UN PROJET DE RENAUD COJO
 DIRECTION MUSICALE DAVID CHIESA

PEOPLE
UNDER
NO KING
 P.U.N.K.



CRÉATION DU 15 AU 19 MARS 2022
 TNBA - THÉÂTRE NATIONAL DE BORDEAUX EN AQUITAINE



Il est des rencontres qui échafaudent immédiatement des horizons aventureux vers lesquels l'Esprit de Création ouvre un paysage plein de promesse.

Portant depuis longtemps l'envie de produire un geste artistique entre le mouvement Punk, son histoire ancrée dans les mouvements sociaux de la décennie 70 et la puissance évocatrice d'une musique improvisée et crée de toute pièce en temps réel (celui de la représentation), je découvrirais il y a quelques années le travail des performers Annabelle Chambon et de Cédric Charron avant que d'appréhender la force des compositions de l'Ensemble Un sous la direction de David Chiesa.

La somme de ces révélations, la performance comme signifiant physique de la force musicale et la langue punk, étaient les vecteurs de ce projet longuement mûri en d'autres temps en d'autres lieux. Cette intention je l'envisage à présent comme une relecture du mouvement Punk condamné depuis quelques années à son historicité et sa théorisation (expositions récentes, conférences, rétrospectives).

Il est ici une toile vivante, un poème nourri également des textes de **Lester Bangs**, de cette littérature à l'estomac dont le verbe agressif vient redonner à l'ensemble son caractère manifeste.

À propos du titre du spectacle : paroles proférées dans le film culte *Les Troupes de la colère* de Barry Shear (1968) et qui « seraient » parmi une dizaine de possibilités, le début de tout concernant le punk...

Préambule.

Renaud Cojo : concepteur de projet, metteur en scène
David Chiesa : directeur musical et basse électrique
Annabelle Chambon et Cédric Charron : chorégraphes
Musiciens : Blanche Lafuente (batterie),
Barbara Dang (claviers),
Timothée Quost (trompette),
Mathieu Werchowski (violon)
Interprètes : Annabelle Chambon,
Cédric Charron et Antoine Esmérian-Lesimple
Éric Blossé et Florent Blanchon : scénographie
Fabrice Barbotin et Florent Blanchon : lumières
Laurent Rojol : images vidéo
Pierre-Olivier Boulant : spatialisation sonore et régie générale
Alexane Thomma : assistante stagiaire à la mise en scène

Équipe asso- ciée au projet.

OUVRE LE CHIEN est une structure dont la vocation est le recyclage « in vivo » d'utopies contrariées.
Son objectif est de soustraire au champ de la représentation, une série organique d'événements liés par la mécanique fantastique et la complexité d'être au monde, dans son désordre magnifique, sa révolte sourde.
Son champ d'action : l'édition, l'imagerie numérique, les actions jouées, l'expérimentation. Nous mesurons quotidiennement le (l') (in)confort grâce à une exploration en apnée appréhendée à travers ce que l'on peut nommer le théâtre.
Renaud Cojo en est le directeur artistique depuis 1992.

ENSEMBLE UN.
L'association Ensemble UN est une structure de production, de diffusion et de réflexion des pratiques artistiques contemporaines et notamment celles liées à l'improvisation. Son activité est basée à Bordeaux métropole depuis 2014. Elle accompagne la création de projets, soutient leurs diffusions. Notamment celle du UN, une société d'improvisations composées de 23 musiciens, 1 plasticien, 1 comédien, et 2 cinéastes.
L'Ensemble UN collabore avec plusieurs structures de nouvelle aquitaine comme *La Fabrique Pola*, *Einstein on the beach*, *Monoquini*, *Cie Jeanne Simone*, *Cie Les Marches de l'Eté* dans le but d'élargir la visibilité de ces pratiques, d'inventer un modèle économique, de mutualiser la communication...
Depuis 2019, elle initie et porte le Festival Uppercut dédié aux pratiques artistiques d'aujourd'hui.
En 2018, elle lance aussi le Label UNRec qui compte à ce jour 2 références mais qui a produit 3 autres albums sur les labels Casta, Helix Muzzix et Creative Sources.

Produire la rencontre entre le punk et un ensemble de musique improvisée c'est frotter ensemble deux forces instinctives dont les deux sont issues de l'affranchissement des règles de composition. C'est faire résister la polarité de deux aimants qui finiront par se retourner l'un contre l'autre afin de créer un mouvement neuf, une volte-face.

Même si la culture punk semble désormais muséifiée, elle constitue cependant la bande-son de la jeunesse révoltée des *seventies*. Aujourd'hui, la contre-culture punk s'est tellement intégrée au capitalisme que son état d'esprit est devenu le moteur de nouvelles formes de management...

De plus en plus, le terme même de « punk » est associé et brassé de façon généreuse dans le langage quotidien afin de désigner une forme d'anarchie ou de phénomène limite.

Un Projet Musical /Perfor- matif.

En investissant le champ de la musique improvisée (dont l'origine se situerait dans les rencontres entre le free-jazz, la musique savante du XX^e siècle et les recherches en musique concrète), de cette force créatrice que constitue le répertoire punk, c'est peut-être donner aux origines de la révolte, un renouveau nécessaire à sa dimension contestataire.

« La musique a toujours été l'un des moyens d'expression privilégiés des innovateurs, des iconoclastes, des révolutionnaires, des anarchistes, des purs, des empêchés de s'embourgeoiser en rond. Elle révèle et reflète les avancées culturelles, les changements de mœurs, les mutations de la société. Elle exprime les idées d'un tas de contestataires », souligne Bruno Blum (chercheur et théoricien du rock). Les grands musiciens sont ceux qui ont su innover et créer en bousculant les codes et les traditions des sociétés aristocratiques et bourgeoises. De Mozart à Richard Wagner, les grands compositeurs se sont heurtés au conformisme social. Les groupes de punk rock, eux, ont souvent imité les structures et arrangements musicaux simplistes du garage rock des années 1960.

Certains grands compositeurs ont puisé leur inspiration dans les airs populaires. Cependant, lorsqu'un compositeur recourt à des citations musicales populaires, de quelle manière les intègre-t-il ? S'agit-il d'une simple citation, d'un emprunt qui, au fond, ne change rien au mouvement général, à l'écriture ? Le matériau populaire est-il respecté ? Quelle orientation donne-t-il à l'œuvre ? Quel sens peut avoir un air populaire au sein d'une œuvre ?

Dans ce projet, il s'agira de construire un corps organique à partir d'une écriture décomplexée (la langue de Lester Bangs), offerte à l'impulsion musicale dont l'orchestration simpliste originelle (deux guitares électriques, une basse et une batterie) sera confiée à la relecture par un **ensemble de musique improvisée**, afin d'anoblir le populaire en lui donnant une nouvelle dimension révolutionnaire, dans sa forme inattendue, hors-norme, pervertie.



À chacun son titre de gloire. Celui de Lester Bangs (1948-1982), qui en vaut bien un autre, aura été d'avoir forgé le mot « punk » dans son acception actuelle.

De tous les rock-critics, Lester Bangs fut le plus doué et le plus foutraque. Un mélange détonant de mauvaise foi et de lucidité perçante, porté par l'écriture la plus flamboyante, inventive et hilarante de toute l'Amérique mondiale. Né à Escondido, Californie, en 1948. Il a grandi à El Cajon, Californie, qui signifie « La Boîte » en espagnol, et où il

WHO? Lester BANGS!

faisait des choses telles que laver des assiettes, vendre des chaussures de femme, et travaillait également comme assistant pour une équipe d'arrangements floraux artificiels, tout en rédigeant des critiques de disques en free-lance et en feignant d'aller en fac jusqu'en 1971, quand il partit à Detroit travailler pour le magazine *Creem*.

Au cours des cinq ans passés là-bas comme directeur de la rédaction, et dans diverses responsabilités éditoriales, il définit un style de journalisme critique, basé sur le son et le langage du rock, qui finit par influencer toute une génération de journalistes, et peut-être de musiciens, plus jeunes. En 1976, il quitta *Creem* pour travailler en free-lance à New York. Il anima alors deux groupes de rock sur la scène des clubs de Manhattan et commença à enregistrer des compositions rock originales. Lester publia plus de cent cinquante critiques dans *Rolling Stone* (de 1969 à 1973, quand Jann Wenner, le rédacteur en chef, l'interdit de séjour pour manque de respect envers les musiciens ; et en 1979, quand Paul Nelson, le responsable de la section disques, demanda

son retour) ; mais ce ne fut jamais l'endroit où il se sentit le plus libre. *Creem*, le magazine rock issu du milieu entourant le *White Panther Party* de John Sinclair, fut ce lieu, au moins pendant un temps : il ouvrit à Lester un espace où donner libre cours à l'invective, au mépris, à la fantaisie, la fureur et l'allégresse. D'abord comme collaborateur, puis comme chef de rubrique, il en fit un courant subversif dans le flot commercial inexorable du rock business ; avec Dave Marsh, le rédacteur en chef, il découvrit, inventa, nourrit et promut une esthétique de joyeux dédain, un amour de ce qui pouvait passer pour du déchet et un mépris de toutes les prétentions qui, en 1976 et 1977, avec les Ramones et le CBGB's à New York, et les Sex Pistols à Londres, prendrait le nom qu'il lui avait donné : punk.

Il avait aussi un boulot, couvrant la scène, ramassant tout ce qu'on y trouvait : entre 1970 et 1976, *Creem* signifia pour lui plus de cent soixante-dix comptes rendus, soixante-dix articles, d'innombrables légendes de photos (secteur où l'on trouve une part du meilleur de son œuvre, une démythification des

superstars qui mena aussi directement aux Ramones et aux Sex Pistols que ses articles et ses comptes rendus), un nombre incalculable de réponses aux lettres de lecteurs, bref, il se chargeait de tout.

Lester devint une figure dans le monde du rock : et, dans ses limites, une célébrité. Se défonçant et buvant, lanceur de vannes et insultant, cruel, toujours en représentation, toujours prêt à rire, il devint le sauvage fondamental du rock, une frénésie d'abandon, d'excès, de sagesse, de satire, de parodie à lui tout seul, la mauvaise conscience, mise en acte ou par écrit, de chaque groupe qu'il interviewa ou critiqua. Il se rendait à une interview prêt à provoquer tous ceux qui passaient en ville et chaque groupe qui passait en ville tentait de le provoquer. C'est ainsi, quand il alla s'installer à New York pour y trouver une scène punk en plein mûrissement qui semblait sur le point de combler tous ses espoirs et ses jérémiades, il était devenu quelqu'un à fréquenter : un homme à qui on pouvait se dire fier d'avoir offert à boire, ou filer de la dope. On peut lire ses textes comme une anthologie, sautant d'ici

à là, mais également comme une histoire personnelle : celle, en définitive, des efforts d'un homme en vue d'affronter son dégoût du monde, son amour pour lui, et de comprendre ce qu'il y a découvert, comme en lui-même. Que l'histoire ait été interrompue brusquement, voilà qui n'en fait pas moins une histoire, ni un conte appauvri. Pendant que je travaillais sur les textes de mon ami, j'ai été pendant longtemps si captivé par la vie qu'on y trouvait que, pour moi, il n'était pas réel qu'il soit mort : pendant que j'approchais de la fin du livre, que j'étais au supplice sur une formulation ou des choix entre un article et un autre, le besoin de simplement lui téléphoner pour lui demander quoi faire était vraiment physique. En de tels moments, il était moins mort que jamais, et plus mort qu'il ne le sera jamais.

D'après Greil Marcus.

Greil MARCUS est un essayiste et critique rock américain, spécialiste de la pop-culture.

« Je commençais seulement à me rendre compte que j'arrivais à l'âge adulte dans les premiers jours naissants d'une ère nouvelle, où la littérature s'imprimerait sur P.Q, où les journaux télévisés deviendraient surréalistes, où les artistes de tous genres, partout, se sentiraient libres et heureux de se séparer de leur héritage, voire de l'ignorer, parce qu'il y avait plus de pertinence dans la gadoue giclante de la presse populaire, dans les cris gorge ouverte et les nasillements mécaniques du punk, dans les jungles intérieures chaotiques où nous nous jetions tous grâce à toutes les drogues imaginables, nous engageant dans ces abus volontaires et apparemment autodestructeurs de nos sensibilités dans le but pour chacun de nous trouver l'essence brute, indéfiniment maquillée, qu'il fallait chercher en dehors de toutes les écoles, méthodes, mécanismes sociaux et dispositifs d'auto-assistance

familiers. En d'autres termes, il nous fallait nous bousiller avant de pouvoir nous lever, rien n'était plus pertinent que ce qui paraissait hors de propos, et rien n'était moins pertinent que les Éternelles Vérités enfermant comme dans une boîte cette conscience vieille de 2000 ans. ».

Lester BANGS In *Psychotic Reactions et Autres Carburateurs Flingués*, Éditions Tristram.

Ex- trait (...)

Que dire de la scène si elle n'est pas dévastée ? On ne produit pas d'œuvre sans être intimement traversé par ce que l'on vit et comment le corps est également un enjeu de vérité. Provoquer la rencontre entre le punk et un ensemble de musique improvisée c'est frotter ensemble deux forces instinctives dont les deux sont issues de l'affranchissement des codes. C'est faire résister la polarité de deux aimants qui finiront par se retourner l'un contre l'autre afin de créer un mouvement neuf, une volte face. Alors le corps exulte.

Ces corps dangereux et mis en danger sont d'abord les esprits de Lester Bangs, ce rock-critic américain, héritier de la Beat génération à qui l'on doit le terme de punk, improbable acronyme de « People Under No King », ces gens sans gouvernance pour lesquels toute hiérarchie est impossible... Bangs inventa une écriture « à l'estomac » qui l'emporta bien des fois sur les albums qu'il critiquait.

Alors oui la présence d'un récit, le plus souvent désincarné de celui qui utilisait sa machine à écrire comme

une mitraillette, popularisant le « gonzo ». Mélange de grande mégalomanie, d'érudition, de sexe et de mauvaise foi assumée.

Ces « esprits » ou démons des débordements en tous genres, de l'alcool et des stupéfiants : un homme et une femme dont la présence est d'abord le signe de l'évidence des corps réunis par l'expression d'une « physicalité » punk où l'exploration de l'espace où le mouvement et sa relation à la musique se joueraient du populaire et du contemporain. J'imagine aisément que les présences d'Annabelle Chambon et Cédric Charron puissent éclairer l'intuition et l'exigence de ce type de performance.

Du Plateau.

Il nous faut retrouver la frénésie et la colère, dans la tourmente des accords basiques restitués par la dynamique dimension musicale du projet. L'écriture du spectacle mettra en équation actions et récits en agençant la musique comme personnage central et autour de laquelle les corps accompliront des rites vertigineux de débordements, de saillies, devenant tour à tour l'ombre d'eux-même et la lumière de leurs propres aspirations. Une logique de sensation plus que de significations. La mort n'est jamais loin. Et puis la ville. Deux villes probablement. **Detroit** et **Londres**, berceaux de toutes les naissances et de tous les rêves avortés. Berceaux des luttes sociales dans lequel le punk a puisé sa dimension contestataire avant d'être aujourd'hui muséifié.

Renaud COJO, mai 21

Quand Renaud Cojo m'a demandé de prendre la responsabilité musicale du projet P.U.N.K. (People Under No King), ce fut pour moi, comme retracer entièrement mon histoire avec la musique. Celle que je commence à 15 ans en découvrant sur la guitare sèche qui traîne dans la permanence de mon lycée, comment jouer les 4 notes de basse de *Bela Lugosi's Dead* de Bauhaus. Celle qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui, 35 ans plus tard, qui me fait diriger Le UN, un ensemble de 25 musicien.ne.s qui comptent parmi les improvisateurs et improvisatrices les plus en vue de notre époque.

Après avoir écouté et joué cette musique punk, je me suis très vite intéressé au Free Jazz. L'énergie fracassante de ces musicien.ne.s qui rompaient avec les codes établis par les majors retentissaient pour moi comme une suite logique de l'écoute que j'avais de la musique. D'abord il y a l'urgence à produire du son et à le partager. Puis, il faut adapter sa technique à ses besoins, prendre l'instrument à bras le corps et en extirper ce dont on a besoin pour

répondre à ce que nous ressentons, ce que nous voulons faire entendre. Ce sont des erreurs, des incidents de parcours qui deviennent des objets de recherches. C'est ainsi que les techniques « étendues » développées par les instrumentistes sur leurs instruments sont devenues le vocabulaire des musiques contemporaines savantes.

Lorsque ce Free Jazz américain rencontre la musique contemporaine européenne, les esthétiques se croisent, les musicien.ne.s improvisent de plus en plus et se libèrent du compositeur. Ils et elles inventent leurs propres modes

De la Musi- que.

d'écriture et gèrent collectivement le fait musical. La boucle est bouclée.

À celles et ceux qui pourraient dire que « ces » musiques sont à priori éloignées esthétiquement, je répondrai que certaines institutions se bornent encore à les séparer. Pour autant, il me semble que nous gagnerions tous à prendre le temps de les vivre, de les respirer, dans ce qu'elles ont de plus minimal comme de plus excessif. Parler du punk aujourd'hui à travers la performance, c'est parler d'un présent qui a besoin qu'on le bouscule.

David CHIESA

Le lieu de ce projet est fait de
(dé)FLAG(rations) tendues
sur les murs d'une chambre
mentale, une boîte de pandore
qui implose tant le mouvement
intérieur ne peut plus être
contenu.

Sur ces murs les lignes de
l'Union Jack Flag abhorré sont
en miroir, les 4 lettres blafardes
P U N K se répètent sans
fin parmi les 144 fluos
environnants, stroboscopiques,
hystériques, insoutenables
frénésies du FLAG sous/sur
la tempête dont la maille est
faite pour laisser passer
musiques-scansions-
mouvements-lumières comme
un tout. La figure tordue à
la langue chargée d'extrême
s'échappe de la boîte des
vinyles dans laquelle on a
voulu la ranger ; ce qui fut en
désordre se réinterprète
dans cette nouvelle écriture
punk en un lieu en forme de
FLAG IMPLOSION
MOUVEMENT.

Éric BLOSSE

De l'Es- pace.



Photos P.U.N.K. : Lieu Multiple Poitiers.

Comédien, metteur en scène, auteur, performeur, réalisateur, **Renaud COJO** rencontre le théâtre grâce à la musique. En 1991, il crée le label Ouvre le Chien avec lequel il dirige plusieurs projets. D'emblée il affirme la spontanéité de son langage en s'opposant aux mécanismes de la représentation pour une forme esthétique libre, et articule son travail autour de thématiques complexes alliant des notions d'instinct, d'ambiguïté, de fragmentation, d'ébauche. (*Les Taxidermistes*, *What in the World*, *Lolicom* (avec lequel il obtient le prix du jury du festival du Jeune Théâtre à Alès en 1996).

Pour Louis de Funès de Valère Novarina (Avec Dominique Pinon) est créé en 1998 au Théâtre de la Bastille et proposé en tournée nationale sur les saisons suivantes. Il constitue une échappée vers une forme plus entendue de reconnaissance théâtrale.

Cojo traverse le théâtre institutionnel en questionnant la représentation de la figure humaine, son entendement monstrueux, grâce à sa « trilogie involontaire ». Il présente en 2000 la création française *Phaedra's Love* de Sarah Kane (avec Thierry Frémont) au Théâtre de la Bastille. Pour le Festival d'Avignon en 2002, il crée *La Marche de l'architecte* de Daniel Keene et propose l'étouffant *Sniper* de Pavel Hak dans un dispositif électro-acoustique à La Ferme du Buisson et Villeneuve d'Ascq (Labomatic, 2005).

Renaud Cojo

Conception

Outre la création théâtrale, il publie le poème-fleuve *Rave/ma religion* aux éditions William Blake and Co dont il donne une version performative en 2005. Il joue dans les premiers spectacles de Michel Schweizer (*Kings*, *Scan*) et s'agite aux côtés de Patrick Robine dans *Le Zootropiste* au Théâtre du Rond-Point (2005 et 2006). Réalisateur, il initie *Band In A Phone*, projet de captation

filmique intégrale, via téléphones portables pour un concert du groupe flamand Zita Swoon. Après la création de *Elephant People* (2007), pop opéra dont la thématique est celle des monstres forains et dont la musique est jouée en direct sur scène par The Married Monk (Discograph Label), *Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust* (en tournée européenne 2010/2013, *Reprise* en 2015 à la Cité de la Musique) propose un théâtre-performance confrontant l'individu à l'instabilité de son identité.

Dans la continuité de ce travail, Renaud Cojo prolonge la question de l'identité virtuelle comme moteur d'un théâtre-vérité investissant le champ des réseaux sociaux à travers *Plus tard, j'ai frêmi au léger effet de reverbe sur I Feel Like A Group Of One* (Suite *Empire*) et *Œuvre/Orgueil* d'après les travaux de Edouard Levé au Théâtre National de Bordeaux-Aquitaine en 2014.

En 2015, il tourne son premier film *Low* pour la trilogie *Low/Heroes, un Hyper-Cycle Berlinois* qu'il met en scène à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre National d'Ile de France à l'occasion de l'Exposition « David Bowie IS ». La même année il réalise un clip vidéo pour Bertrand Belin *Je Parle En Fou* (Production Wagram/Cinq 7).

En janvier 2016, il crée la performance *Par la Preuve que le Réel n'existe pas*, forme légère pour deux interprètes qui évoque l'invisibilité sociale dans le cadre du festival FACTS (Festival Arts et Sciences de Bordeaux).

En Octobre 2017 il crée pour le Festival des Arts de Bordeaux, le diptyque (performance/cinéma) du projet *Haskell Junction* qui aborde le thème de la frontière à travers ses acceptations géopolitiques, sociales et intimes.

Scénariste de la bande-dessinée *Des Pères au Combat* son album paraîtra en janvier 2021 au Editions Les Arènes BD.

Il porte pour les années à venir une multitude de projets, grâce à de nombreuses rencontres fortuites et ou savamment calculées.

Issus pour l'un, du CNSMD de Lyon et du Performing Arts Research and Training Studios pour l'autre, Annabelle et Cédric intègrent la compagnie Troubleyn / Jan Fabre en 2000.

En 17 ans de collaboration, ils ont œuvré à toutes les créations majeures du flamand, de *As Long As the World Needs a Warrior's soul* (2000) à *Mount Olympus/ to glorify the cult of tragedy* (2016).

Annabelle CHAMBON et **Cédric CHARRON** font partis de ces rares performeurs à qui Jan Fabre a dédié un solo, *Preparatio Mortis* (2010) pour Annabelle et *Attends Attends Attends (pour mon père)* (2014) pour Cédric.

Ils ont assisté Jan Fabre dans ses Masterclass depuis 2004 et ils sont à l'origine du Jan Fabre Teaching Group.

Par ailleurs, Annabelle et Cédric ont cosigné *I promise this is the last time* en 2015 et *Tomorrowland* en 2017 en collaboration avec Jean-Emmanuel Belot.

Annabelle Chambon a également participé à trois créations de Coraline Lamaison.

**Anna-
belle
Chambon**
Performer

« Les Français Cédric Charron et Annabelle Chambon, qui se sont rencontrés en 1999, à Bruxelles, forment une paire d'interprètes d'exception de Jan Fabre.

De spectacle en spectacle, ils ont tracé une ligne claire de haute intensité. Ils ont hissé le théâtre pulsionnel du Flamand à des sommets de lisibilité dans l'excès. Un travail de don et de patience où l'instinct prend sans cesse le pouls de la technique pour foncer plus loin... les tempéraments de Cédric Charron et d'Annabelle Chambon ont explosé au gré de la gamme d'exploits théâtraux toujours plus féroces proposés par Fabre. À ces performeurs d'élection, Jan Fabre a offert des solos beaux comme des cadeaux. »

Rosita Boisseau – *Le Monde*,
11 mars 2016

**/Cédric
Charron**
Performer

Antoine ESMÉRIAN-LESIMPLE découvre la pratique du théâtre à travers l'option facultative de son lycée, alors qu'il est en terminale. Il entre ensuite au Conservatoire de Région de Tours où il suit les cours de Philippe Lebas, et parallèlement un cursus en philosophie.

En 2005, il entre à l'école Nationale Supérieure d'Art dramatique l'ERAC, dans laquelle il se forme notamment auprès de Ludovic Lagarde, Laurent Poitreneaux, Catherine Marnas, Valérie Dréville, Charlotte Clamens, Michel Corvin, Didier Galas, Youri Pogrebnitchko, Albert Jatton. Pendant ces trois années d'école, il travaille sur les textes de Koltès, Eschyle, Racine, Büchner, Shakespeare, Volodine, ou encore Olivier Cadiot dont il joue la pièce *Soeurs et Frères* mise en scène de Ludovic Lagarde, au Festival d'Avignon en 2008.

Dès sa sortie de l'école, il travaille avec Cédric Gourmelon sur *Edouard II* de Marlowe, créé au TNB à Rennes en 2009. S'en suit un parcours théâtral varié, *Antigone* de Sophocle au TNN à Nice,

Pendant que Marianne dort de Gilles Aufray, avec le Théâtre de l'éphémère au Mans, *Les Soleils Pâles* de Marc-Antoine Cyr au théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Parallèlement à son activité sur les planches, il joue aussi devant la caméra, notamment dans la série *Lazy Company* réalisée par Samuel Bodin, ainsi que pour Jean-Xavier de l'Estrade sur le téléfilm *Trois Fois Manon*.

En 2014, il rejoint l'équipe du spectacle *À La Renverse* de Karin Serres, mis en scène par Pascale Daniel-Lacombe pour deux années de tournée à travers tout le territoire national. En 2018, il collabore avec le Collectif NightShot autour du spectacle *La très bouleversante confession de l'homme qui a abattu le plus grand fils de pute que la terre ait porté* d'après le roman d'Emmanuel Adely.

Antoine Esmérian- Lesimple Performer

David CHIESA est actif sur la scène improvisée internationale depuis 1997. Après avoir participé à des aventures artistiques collectives essentielles comme le réseau d'artistes La Flibuste ou encore Ouïe Dire, il fonde en 2000 l'association Le Clou engagée dans la réflexion et la diffusion des pratiques de l'improvisation, qu'il basera en Dordogne. C'est plus d'une centaine de manifestations qu'il organisera avec cette dernière, ainsi que des ateliers hebdomadaires au Conservatoire de Périgueux. Il co-fonde en 2001 avec Michel Doneda l'Ensemble Nodal, un orchestre de 14 musicien(ne)s improvisateurs.

En tant qu'improvisateur, il a joué avec un très grand nombre de musicien(ne)s et nourrit depuis très longtemps son travail, d'une relation intime avec d'autres pratiques telles que la danse (avec Fine Kwiatkowski, Yukiko Nakamura, Masaki Iwana...), la poésie (avec Charles Pennequin, Ly Thanh Tien...), le cinéma expérimental (avec Gaele Rouard, Xavier Quérel, Etienne Caire...) ou la lumière (avec Christophe Cardoen, Sébastien Perroud, Michael

Vorfeld...), les arts plastiques ou encore le théâtre. Il est également fortement influencé par les articulations propres aux musiques électro-acoustiques avec lesquelles il collabore régulièrement. Il est invité régulièrement à se produire dans plusieurs festivals et lieux en Europe, mais aussi en Egypte, au Japon, en Amérique du Nord, au Sénégal, au Liban...

David Chiesa

Direction Musicale

Il est présent sur une vingtaine de disques et plusieurs labels dans des formations très différentes. Il a aussi été plusieurs fois l'invité de radios comme France Culture ou France Musique.

De retour à Bordeaux en 2011, il côtoie les lieux de spectacles en tant qu'auditeur et découvre la richesse d'un tissu musical

très dense et très varié. Dès lors, il imagine la possibilité de réunir certain(ne)s de ses musicien(ne)s autour d'une proposition qui laisserait à chacun la possibilité de jouer ce qui le caractérise tout en participant à une expérience sonore collective. Il invente pour cela un système de notation qui reprend une partie du vocabulaire solfégique mais graphiquement, laissant aussi à l'interprète un éventail de choix avec lesquels il se doit d'être précis. C'est ainsi que naît en 2012 L'Ensemble UN. Dans ce présent projet, outre son travail de direction musicale, David Chiesa jouera de la contrebasse et du cadre de piano.

Laurent ROJOL se passionne dès l'adolescence pour l'image en mouvement et les effets visuels. D'abord en super 8, puis très vite en vidéo qu'il pratique de façon assidue et plutôt éclectique pendant plusieurs années.

Et puis un voyage presque accidentel en Inde agit comme un révélateur et commence alors une période « découverte du réel » où, entre des occupations professionnelles diverses et temporaires, il effectue de longs périples, notamment en Asie et au Moyen-Orient, lui confirmant une vraie passion pour les peuples, l'histoire, l'architecture... le monde !

Vers la fin du millénaire, il entame une formation aux nouvelles technologies numérique, puis une incursion professionnelle de trois ans dans la communication et le multimédia qui lui permet de maîtriser les subtilités des nouveaux médias électroniques et de profiter de la fréquentation enrichissante d'infographistes. En 2001, il a l'occasion de retourner à ses premiers amours visuels par le biais du théâtre et sa rencontre avec

le metteur en scène Julien Bouffier, qui utilise toujours abondamment la vidéo sur scène. Au sein de la compagnie *Adesso e Sempre*, il crée les vidéos et installations de toutes ses créations jusqu'à aujourd'hui.

En parallèle, il multiplie les expériences avec d'autres metteurs en scène (Jean-Claude Fall, Guy Delamotte, Renaud Cojo, Claire Engel, Rachid Akbal...) des chorégraphes (Hélène Cathala, Fabrice Ramalingom, Matthieu Hocquemiller), des musiciens (Dimoné, Jean Christophe Sirven), travaillant aussi sur de plus « classiques » films documentaires.

Laurent Rojol

Images vidéo

« Après une formation scientifique en biochimie et quelques années dans l'industrie du traitement de l'eau, je décide en 2000 de me consacrer à une vieille passion : le son. Je rejoins musiciens et danseurs dans la région toulousaine pour pratiquer avec eux la prise de son stéréophonique subjective. Après quelques aléas (professeur de sciences physiques, monteur de série documentaire à la radio, photographe plasticien), je retrouve la scène en 2011 au Théâtre Garonne. Formé à la régie son et vidéo, je pars en tournée avec Arkadi Zaides en 2014. En 2016, je travaille sur la création de Camille de Toledo et Christophe Bergon Sur un île. Après une expérience avec *Macbeth* de Brett Bailey et Fabrizio Cassol en 2015, je développe un programme informatique de spatialisation basé sur la synthèse de front d'onde (WFS pour wave field synthesis en anglais). Ce dernier donne plus de liberté dans la focalisation des sources sonores dans leur dimension, leur position et leurs déplacements.

Cet outil sert notamment sur *La Reprise de Milo Rau* (IIPM) et lors de concerts de toutes sortes de musique. Je tourne aussi en régie générale avec la danseuse Azusa Takeuchi pour son spectacle *Kara-da-kara*. »

Pierre- Olivier Boullant

Spatialisation sonore et Régie Générale

Essayant d'interpréter ces mots de Marcile Ficin « Arde, e non luce », **Éric BLOSSE** accompagne *Ariadone*, *Éclats*, *Jesuisnoirdemonde*, *La Coma*, *Les Etonnistes*, *Cie Jeanne Simone*, *OLA*, *Ouvre le Chien*, *Opéra de Bordeaux*, *La Main Harmonique*, *La Marginaire*, *MC2a*, *Paul les Oiseaux*, *Rhizome*, *Sandrine Anglade*, *Sylex*, avec Anglade Sandrine, Aubin Stéphanie, Bétous Frédéric, Balestra Sylvie, Burbach Julia, Cojo Renaud, Estève Romie, Grelie Sophie, Guignard Stéphane, Ishiwata Maï, Lenoir Guy, Moglia Chloé, Paredes Anne-Cécile, Rivière Valérie, Robin Sophie, Schweizer Michel, Terrier Laure, Way Justin, Wiest Xenia, avec comme guide l'ordre alphabétique, cela crée de l'ordre et du désordre.

Éric Blosse

Sénographie

Après une formation au DMA régie lumière de Nantes, **Florent BLANCHON** choisit d'être assistant de plusieurs éclairagistes au début des années 2000.

Ce parcours le conduit d'abord au théâtre avec la Compagnie Tiberghien à Bordeaux, puis à la danse avec la Compagnie Ariadone de Carlotta Ikeda pour 8 ans de collaboration et de tournées internationales. Progressivement, il entame une carrière de créateur, et rejoint en 2006 la Compagnie Révolution, pour laquelle il signe depuis la lumière et la scénographie.

Son travail, qui s'articule entre ces deux disciplines, repose sur deux axes :

- la lumière est une scénographie
- la scénographie entre en résonance avec la lumière.

Choisissant de collaborer avec plusieurs formes artistiques, plusieurs esthétiques, il cherche avant tout à comprendre le projet, sa cohérence, à développer son esthétique propre.

Ses collaborations le conduisent souvent à l'étranger, pour des tournées prolongées en Afrique, en Asie, Europe,

création pour un ballet à Pékin, reprise d'Opera à Canton, direction technique d'un festival au Mali, et autres

Ces dernières années, il a collaboré en tant qu'éclairagiste et/ou scénographe entre autres avec la Compagnie Révolution-Anthony Egéa (Danse, France), Kettly Noël (Danse-Mali), Le Soleil Bleu (Théâtre-France), Jean Luc Terrade (Théâtre-France), Cie Origami de Gilles Baron (Danse-France), Ouvre le Chien (Théâtre-France), CocoonDance de Rafaele Giovanola (Danse-Allemagne), Cie un Loup pour l'Homme (Cirque-France), Marie-Caroline Hominal (Danse-Suisse).

Florent Blanchon

Lumières

BLANCHE LAFUENTE

Batterie

Née à Marseille, Blanche Lafuente se forme au Conservatoire en classe de jazz ainsi que dans la multitude de groupes aux esthétiques variées qu'elle a pu croiser (rock, punk, jazz, free jazz, folk, salsa, cumbia, flamenco...). Blanche aime à collaborer avec le théâtre, l'image, la danse, la poésie, à ouvrir sa musique à d'autres horizons. Elle revient en 2017 s'installer à Marseille tout en gardant un lien fort avec la capitale, où elle continue de se produire régulièrement. Ses projets actuels sont le trio free-jazz-rock *Qonicho D!* (avec Morgane Carnet et Fanny Lasfargues) le quartet punk expérimental *Mamiedaragon* (avec Nina Garcia, Thomas Dunoyer et Jeanne Guien) le cabaret-performance *Be My Ghost* (avec Violaine Lochu et Méryll Ampe) et le trio post-jazz *NOUT* (lauréat de Jazz Migration 2021 avec Delphine Joussein et Raphaëlle Rinaudo).

BARBARA DANG

Claviers

Pianiste originaire de Lille et membre du collectif Muzzix, Barbara Dang a suivi un double cursus musical en musique classique au conservatoire de Lille, en jazz au conservatoire de Tourcoing. Héritière d'une transmission musicale éclectique, ses rencontres lui font faire diversion et pratiquer très tôt l'improvisation libre. Son univers sonore se nourrit du répertoire expérimental (Andriessen, Cage, Cardew, Cowell, Feldman, Lucier, Satie...) l'amenant à utiliser des techniques inhabituelles : piano préparé, amplifié, jeu à l'intérieur, intégration du silence et des sons de l'environnement... Elle privilégie l'action musicale pure, le geste s'accompagnant souvent d'objets minutieusement choisis. Au sein de petites formations ou de grands ensembles, de projets pour la vidéo ou le théâtre, elle explore d'autres instruments tels que des objets amplifiés, l'électronique, l'orgue ou le clavecin. Elle joue en solo mais aussi dans différentes formations : La Pieuvre, Kezn, Abdou/Dang/Orins, Undoers, Le Cercle/Muzzix... et collabore notamment avec Olivier Benoit, Jérémie Ternoy,

Sophie Agnel, Raphaël Godeau, Aude Romary, l'ensemble Dedalus, Tom Johnson, Radu Malfatti, Michael Pisaro, le metteur en scène Halory Goerger, le vidéaste Lionel Palun, le facteur de clavecin David Boinnard... Entre 2020 et 2021, elle sort deux disques Lescence/Gmatique et Adoct sur les labels Circum-disc et Tour de bras et enregistre Tombstones (recueil de chansons de Michael Pisaro) au GMEA. Depuis mars 2015, elle travaille pour Revue & Corrigée : revue de référence des pratiques sonores expérimentales

TIMOTHÉE QUOST

Trompette

D'abord formé à la musique classique puis au jazz, dont il obtiendra un master du conservatoire de Paris, il partagera la scène avec des musiciens tels que Joachim Kuhn, Olivier Py, Riccardo del Fra ou encore l'Orchestre National de Jazz ou le bigband umlaut. Intéressé très vite par l'improvisation libre Timothée Quost développera une approche personnelle de son instrument en l'augmentant d'un dispositif d'amplification spécifique. Commencant sa recherche au sein du duo les Astragales (formé avec l'électroacousticien, botaniste, paysagiste sonore Pierre Juillard) il développera sa recherche au sein de groupes tel que le quintet franco-belge Escargot (un album, *Dart Love*, sur le label Creative Sources), ou encore le trio QUAM ! (un album sur le label anglais Raw Tonk). Timothée enregistrera son premier album en solo à Copenhague, période à laquelle il rencontrera sur scène des musiciens tels que Lotte Anker, Michael Zerang et Barry Guy. Ce premier disque solo, *Before Zero Crossing*, sera réalisé sur le label danois Gotta Let It Out et

Musi- ciens.



fera l'objet d'une tournée européenne durant laquelle des duos se formeront avec des musiciens tels que les saxophonistes français Michel Doneda et Jean-Luc Guionnet, les trombonistes tchèque Stepan Janousek et Jan Jirucha ou encore le batteur slovène Jaka Berger. Conjointement à ses activités instrumentales Quost développe un travail de composition de la musique qui lui est propre. Débutant par un questionnaire profond sur les cloisonnements esthétiques il composera pendant plusieurs années pour ses propres groupes tel que le sextet Quostet (deux disques parus en autoproduction, 1^{er} prix du tremplin de Jazz à Vannes), le groupe Octopulse (un disque paru en autoproduction) ou encore le cycle de projets *Matterhorn*. Rassemblant sans cesse des musiciens venant d'univers différents autour d'une musique écrite ces groupes furent un véritable terrain d'essai pour le jeune compositeur, forgeant ci ses premiers outils sonores. Alors, au contact de compositeurs (et improvisateurs) tels qu'Alvin Curran, Fred Frith ou encore Alexandros Markeas, Timothée approfondi sa démarche, notamment dans le rapport au timbre, mais aussi dans le

rapport de l'écrit et de l'improvisé, se démarquant ainsi de l'école française traditionnelle de composition. C'est à cette époque qu'il fonda l'orchestre Liken avec le jeune chef d'orchestre Léo Margue, ensemble se dédiant à la création in situ, en dehors des salles de concerts, faisant intervenir le lieu d'exécution et son acoustique au centre du processus musicale. La troisième création de l'orchestre, *Grand Masque* recevra le 1^{er} prix du festival New Music Project de San Marino. Actuellement Timothée Quost partage son temps entre Paris, Copenhague et les tournées. Ayant été admis au Post Master Diploma du conservatoire de Copenhague (RMC) il se verra développer, pendant deux ans, un orchestre « de travers » établissant un partenariat entre le conservatoire classique et le conservatoire de musique actuelle de la ville, fouillant encore et encore les recoins de sa propre sensibilité pour toucher de manière toujours plus directe et sincère les auditeurs.

MATHIEU WERCHOWSKI Violon

Artiste né en 1973, il se produit de par le monde pour embrasser ses différentes passions. En tant que violoniste improvisateur, il opère depuis 1994 et a réalisé une dizaine d'albums produits en France, au Royaume Uni, au Portugal ou en Nouvelle Zélande. Il s'implique dans de grands ensembles comme Le UN ainsi que dans de nombreux groupes : MNW avec Jérôme Noetinger et Lionel Marchetti, SharpClawsCats avec David Chiesa, Three Planets avec John Russel et Ute Völker, The enD avec Heddy Boubaker et Fabien Duscombs, Memento Trio avec Caroline Engremy et Dominique Regef, Bedmakers avec Robin Fincker, Fabien Duscombs et Dave Kane. En tant que créateur sonore, il a été récompensé par le prix SCAM de la découverte sonore en 2012. Il entretient une relation au long cours avec le spectacle vivant, notamment l'univers circassien avec Johann Le Guillerm et Jeanne Mordoj. En tant que pédagogue, il organise formations et workshops dans des écoles d'art, des festivals, des structures

psychiatriques en France et Côte d'Ivoire, des friches au Portugal et en Estonie, une école de musique en Angleterre ou une radio au Sénégal. En tant que plasticien, il réalise et expose ses collages sous le nom de Serial Cutter. Enfin, il a créé avec Fanny Baxter le *Tourisme Imaginaire* en 2012, un circuit d'expérience artistique et patrimonial.

**Une production Ouvre le Chien
en coréalisation avec l'Ensemble UN**

Ce spectacle a bénéficié d'une
aide renforcée de la
DRAC Nouvelle Aquitaine.

**Co-production Opéra National de Bordeaux,
O.A.R.A - Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine,
Le Vivat – scène conventionnée d'Armentières,
Lieu Multiple – Cultures numériques à l'Espace Mendès
France de Poitiers,
le Théâtre des Quatre Saisons – Scène conventionnée
de Gradignan.**

Avec les aides de la **SACEM** pour
la commande et la production,
du **TNBA - Théâtre National**
de Bordeaux Aquitaine pour les résidences,
et les partenariats du **Krakatoa – SMAC de Mérignac**
et de la **Salle des Fêtes Bordeaux Grand-Parc.**

Les textes de Lester Bangs
sont traduits par **Jean-Paul Mourlon**
et édités en France par **Tristram.**

Produ- tion / Diffu- sion.

